

Tiens, si on parlait de la vie quotidienne à Vichy du temps de Pétain ?

écrit par Argo | 22 novembre 2021





Mon propos n'est pas de faire l'apologie de la politique du gouvernement de Vichy, mais simplement de décrire brièvement ce qu'a été l'existence au quotidien de ce gouvernement et du personnel qui y était rattaché.

Le premier juillet 1940, le maréchal Pétain arrive à Vichy. Pierre Laval également, mais son automobile tombe en panne juste à l'entrée de Vichy. Embrayage cassé. Il finira à pied en compagnie de son chauffeur. Il s'installera à l'Hôtel du Parc où il occupera la chambre n° 5. Des députés ont couché sur la paille dans un dortoir improvisé et cherchent une chambre. Le Tout-Paris parlementaire, du Théâtre, de la Radio, du Cinéma, de la Finance est là, ayant suivi le gouvernement dans sa fuite. Tout ce beau monde se rue dans les cafés, prend ses aises. Les transfuges des Deux magots se retrouvent à La Restauration, les officiels au grill de l'Hôtel du Parc, et les vedettes du septième art aux Ambassadeurs.

Dans leur exode, les députés ont égaré à Tours la sonnette qui servait pour les séances. On propose au président Herriot un gong ou une clochette. Réfugié à Bordeaux, talonné par les Allemands, le gouvernement du Maréchal rejoint Clermont-Ferrand, puis La Bourboule, Royat, Châtel -Guyon (toutes des

ville d'eau), pendant que les cabinets ministériels s'installent dans les locaux de la préfecture. Pourquoi avoir choisi Vichy et non Lyon ou Marseille? Tout simplement parce que ces deux cités étaient surpeuplées et qu'une ville d'eau offre l'avantage d'avoir des locaux vacants la moitié de l'année, les hôtels destinés aux curistes; pauvres curistes venus en juin, qu'on évacuera pour s'installer à leur place. Quoique, aller faire une cure en pleine guerre me paraît quelque peu incongru ou hasardeux.

Le Maréchal est arrivé sans panne à Vichy, le 1er juillet lui aussi. Il occupe la chambre 35 de l'Hôtel du Parc. Un petit bureau, une salle de bain, une modeste chambre : un lit sous lequel il glissera sa cantine militaire, une cheminée décorative qui ne peut servir au chauffage, quelques meubles modestes. D'ailleurs, Pierre Fatou, maître des requêtes au Conseil d'État, s'en est inquiété, du chauffage. On est en juillet. On lui rit au nez. Tous pensent passer l'hiver à Paris une fois la guerre finie. Hélas, l'hiver arrive, un vent glacial souffle, il gèle. Les occupants des chambres travaillent en manteaux et installent des poêles à charbon, dont les tuyaux sortent par les vitres qu'on a cassées à cet effet, donnant aux établissements un air de roulottes de nomades.

Les hôtels subissent mille transformations, au grand dam de leurs directeurs. Les tapis sont salis par les souliers des visiteurs, détériorés par les enfants des occupants, ou transformés en pantoufles confortables. Les draps et les serviettes sont déchirés, ou subtilisés. L'hôtel Queen's, qui en possédait 1200, n'en compte plus que 34 en août 44. Dix mille serviettes de toilette se sont évanouies. Les paravents sont brûlés en partie, la vaisselle est brisée, les meubles s'effondrent, et les parquets sont lavés à grande eau par des militaires peu soucieux de les préserver. Un directeur d'hôtel est stupéfait de retrouver ses rideaux de velours sur certains de ses pensionnaires, transformés en vestons ou en pardessus.

Les ministères se partagent le parc hôtelier. Celui de la Guerre au Thermal Palace, les Finances et L'Industrie au Carlton, la Marine au Helder, les Colonies à l'Hôtel

d'Angleterre, les ambassadeurs à l'hôtel du même nom. Pétain occupe le troisième étage de l'Hôtel du Parc, les Affaires Étrangères sont au premier. Laval est au second. Ce qui donnera lieu à des scènes cocasses, le Maréchal envoyant des collaborateurs espionner à la porte dudit Laval, histoire d'entendre ce qui s'y tramait.

Le gros des services ministériels est reparti pour Paris, ce qui oblige les ministres, munis d'un ausweis, à prendre l'autorail gouvernemental qui part le samedi et revient le jeudi suivant, pour inspecter leurs bureaux et évaluer la force allemande qui est présente dans la capitale. 600 km de trajet.

Pour le ravitaillement, les ministères et services ont leurs fermes attitrées. Le maréchal Pétain prend ses repas à l'Hôtel du Parc. Toujours une dizaine de convives à sa table. À l'occasion, quand le docteur Ménétrel s'absente, qui surveille l'assiette de son patient, le Maréchal se rattrape. Dans le salon de l'hôtel, il reçoit les délégations, qui lui offrent des cadeaux. Le dimanche, cérémonie des couleurs, et puis la messe.

Il y a peu de distractions, à Vichy. Cinq ou six cinémas, où l'on projette des films, surtout américains. Des tournois de bridge, des spectacles au Casino, puis au Théâtre des Fleurs. Des galas, au profit des prisonniers de guerre. Les bobards aussi font florès, les fake news de l'époque, dont l'amputation d'Hitler qui aurait eu les deux jambes arrachées à la suite d'un attentat, le cancer de Mussolini, un prétendu débarquement américain en Espagne. Voilà ce à quoi rêvent les occupants des hôtels, avant que le rêve ne se transforme en cauchemar pour bon nombre de Français et pour tous ceux qui fuyaient le régime nazi.